

N°1

ENTRETIEN AVEC LISIANE BELLOY

ENSEIGNANTE EN HISTOIRE GÉOGRAPHIE

AU LYCÉE DE MONTMORILLON



LE SUJET

Projet européen LEONARDO Transfert d'innovation « co-building a good guidance », « Construire ensemble une bonne orientation » 2013-2015

Quels étaient l'environnement, la situation au sein de l'établissement avant le projet TOI ? Y avait-il des problèmes ou des besoins particuliers, des demandes particulières ?... de la part des élèves ? Des équipes ? De la direction ?

Lisiane Belloy : Avant de choisir d'entrer dans le dispositif du TOI, il faut dire que nous avons participé au projet FILAGRI. Nous connaissons donc déjà la démarche d'un tel dispositif : état des lieux de l'existant, questionnaires, entretiens, actions et avons été très intéressées par les résultats de ce premier projet.

D'autre part, la culture de l'établissement était déjà bien imprégnée de la démarche d'individualisation des parcours. Un protocole d'aide aux élèves avait été mis en place au CdR et/ou auprès de personnes enseignant-es : 1 heure en fin de matinée, le jeudi soit au CDI, soit au CdR, avec les professeurs d'anglais de maths et de français...

Il y avait également un système de groupes de niveau en maths pour les secondes.

Nous avons aussi, en début d'année et pour situer les élèves dans leur contexte une semaine d'intégration et un test de positionnement afin

de déterminer quelle aide il était nécessaire de leur apporter.

Nous avons fait du tutorat pendant 2 ou 3 ans, quasiment toutes les équipes participaient jusqu'à l'année dernière.

Nous avons déjà fait quelques petites enquêtes auprès des élèves uniquement et leurs analyses n'avaient pas été très approfondies.

Nous avons aussi la semaine de rentrée à l'initiative du CdR. En début d'année, nous faisons des fiches avec les élèves sur ce qu'ils avaient fait auparavant, sur les difficultés qu'ils rencontraient, nous faisons cela tous les ans, maintenant nous le faisons mais de façon un peu moins structurée.

Le dynamisme et la volonté de la proviseure adjointe nous motivaient et suscitaient l'adhésion aux nouveaux projets qu'elle nous proposait. Bien sûr, beaucoup de collègues étaient conscients du travail à faire, mais peu s'engageaient vraiment. Nous étions un petit groupe motivé : la proviseure adjointe, la responsable du CdR, et les 2 enseignantes d'anglais et d'histoire géographie.

Nous avons déjà une grande expérience avec les projets de coopération internationale, notamment Comenius, sur des thèmes divers : échanges culturels,

rares de chevaux sauvages et élevage du cheval. Pendant de nombreuses années nous avons donc organisé des mobilités d'élèves à l'étranger, des rencontres avec des délégations européennes et nous avons accueilli des volontaires européens et des assistants linguistiques. Nous envoyons tous les ans 40 élèves à pour une durée de 4 semaines.

Par la suite, lorsque la directrice adjointe qui avait participé à la formation nationale TOI/GAIA (PNF) nous a présenté le projet TOI « co-building a good guidance », nous avons été partantes pour entrer dans le dispositif qui proposait un questionnaire auprès des 3 publics (élèves, enseignants et parents) ; ceci afin de vérifier que ce que l'on mettait en place répondait aux besoins. En effet, nous étions dans le contexte facilitateur dans lequel nous savions que le CdR avait une place importante et où les élèves avaient l'habitude d'aller.

Nous envoyons tous les ans 40 élèves à l'étranger pendant 4 semaines

ENTRETIEN AVEC LISIANE BELLOY ENSEIGNANTE EN HISTOIRE GÉOGRAPHIE AU LYCÉE DE MONTMORILLON

D'autre part, nous étions conscientes que dans l'établissement nous avons des classes à forte majorité masculine ou féminine mais pas de vraie mixité. Beaucoup de filles en élevage équin, pas beaucoup de garçons en élevage canin et une majorité de garçons en filière « conduite et gestion d'une exploitation agricole » (CGEA) élevage et « gestion des milieux naturels et de la faune » (GMNF). Enfin, la troisième raison de notre intégration dans le dispositif est le constat que nos élèves n'avaient pas d'idée précise ou une idée fausse sur leur futur métier.

C'est pourquoi la proposition du concours européen sur la représentation des métiers nous a particulièrement motivées.

Nous nous sommes tous et toutes (équipe et élèves) pris au jeu de cette expérience et nous avons constaté une grande et active implication des jeunes pour le choix des scénarii, des acteurs et des actrices. Grâce au concours, ils se sont interrogés sur ce qu'ils, elles souhaitent vraiment faire, ils ont parfois changé d'avis, d'idée...

Pourquoi vous a-t-il paru intéressant de rentrer dans cette démarche : questionnaires, entretiens, concours ? Qu'est-ce qui a motivé votre inscription dans le projet TOI ?

Lisiane Belloy : L'établissement et l'équipe éducative souhaitent mesurer les motivations qui poussent les élèves à venir dans nos filières. L'orientation par défaut nous pose souvent des problèmes que ce soit dans la voie solaire ou par apprentissage. Nous voulions savoir ce qui les avaient menés jusqu'à notre établissement.

Nous voulions comprendre pourquoi certains élèves abandonnent la filière en cours de route ou ce qui fait qu'ils sont parfois de moins en moins motivés. Les abandons en classe de première sont vraiment un problème (nous avons des entretiens de motivation en début d'année... mais pas en cours d'année).

Quelquefois, en filière équine, les abandons sont causés par la découverte du milieu professionnel, qui pour certains paraît difficile, ils, elles appréhendent l'étape de leur insertion professionnelle.

Nous rencontrons moins de difficultés pour la filière canine, les jeunes restent plus motivés. A chaque fois, nous sommes à l'écoute, on essaie de faire de la remédiation..

Parallèlement et ce qui est indispensable, est le fait que nous avons une bonne impulsion de la part de la direction, nous nous sentions soutenues. Nous avons mis en place des petites réunions régulières pour le suivi du projet, cela a structuré la mise en place des différentes étapes.

Le stage mis en place dans le cadre du plan national de formation a été également très mobilisateur pour l'équipe de direction, et le fait d'être partie prenante d'un projet national nous a « boosté ». Nous étions entrées dans la démarche, nous devons aller jusqu'au bout. On se rend compte souvent que si l'on est pas « poussé » par ce genre de projet, il ne se passe plus rien...

D'un point de vue plus général, le CdR a du mal à vivre sans projet et c'est souvent par manque de financement. Pourtant, les membres des équipes les plus motivés sont demandeurs de projets structurants sur l'individualisation, sur la lutte contre le décrochage...



Quelles difficultés particulières avez-vous rencontrées ?

Pour les questionnaires, les entretiens, le concours ?

La première difficulté a été celle d'avoir du mal à trouver du temps pour les moments de rencontres en commun, que ce soit au niveau local, régional et/ou national.

Nous nous retrouvions en petite équipe mais nous n'avons pas eu de temps ou d'opportunités pour faire une restitution des résultats du questionnaire par exemple, aux autres membres de l'équipe. Nous n'avons pas fait de présentation en réunion plénière.

La deuxième difficulté vient du projet lui-même. Étant donné que les partenaires européens (et donc français également) construisaient les outils du projet au fur et à mesure et qu'il s'agissait d'une expérimentation, nous avons souvent eu les informations assez tardivement, ce qui a impliqué des échéances courtes pour la réalisation (en particulier pour le remplissage des matrices de compétences).

Pour la mise en place des entretiens, il était nécessaire de dégager du temps, cela demandait beaucoup d'énergie pour régler l'organisation pratique et le bouleversement des calendriers. Ceci dit, pour certains projets, on ne fait pas dans l'urgence... Et on ne fait pas mieux... quelquefois, un peu d'adrénaline ça stimule...

De plus également pour les entretiens, il y avait en ligne une grille de rendu bien trop complexe à remplir... Cette grille été simplifiée par la suite.

En ce qui concerne le concours, les jeunes ont vraiment eu plaisir à décrire leur métier qu'ils connaissent bien, il y avait une réelle envie de faire partager l'amour du métier qu'ils ont choisi. Par contre au tout départ, nous avons eu la difficulté de mobiliser les élèves car le prix n'était pas déterminé au niveau européen.

En effet, le prix européen envisagé était la rencontre européenne de tous les élèves gagnants de chaque pays. Pour son financement, un autre projet européen a été écrit par les partenaires pour l'organisation

de mobilités d'élèves qui n'a pas été retenu par Bruxelles. Par la suite le prix a été la mobilité «croisée» des lauréats français de 2014 et de 2015 (Niort-Blois)

D'après vous, quels ont été les leviers de la mise en œuvre du TOI au sein de votre établissement ?

Le premier levier a été la motivation et l'implication des membres de l'équipe projet. Ensuite la disponibilité de tous les documents de conduite du projet sur le WIKI GAIA/TOI a été vraiment facilitatrice. Le fait que la démarche soit complète et qu'elle ait du sens a servi de «déclencheur» à la réflexion autour de l'orientation et des métiers.

Nous sommes allées plusieurs fois sur la plateforme européenne qui rend visible toutes les vidéos des élèves sur les différents métiers :

<http://www.goodguidanceplus.eu/index.php/fr/>

Nous avons surtout regardé les métiers liés à l'agriculture, mais pas seulement. Nous avons vraiment trouvé attractif de voir comment d'autres élèves d'autres pays décrivaient leur métier. De plus dans la classe cela a été un prétexte pour travailler sur le thème de l'Europe, nous avons sollicité une intervenante pour nous parler de l'Europe.

Avez-vous partagé les résultats (analyse des questionnaires, entretiens, concours) au sein de l'établissement? Et si oui, comment et dans quelles instances ? Conseil intérieur, réunions pédagogiques, réunions plénières ? Au niveau local ? Au niveau régional ? National ?

Pour les films, nous tenions nos collègues au courant de l'avancement du projet lors de réunions pédagogiques.

Nous avons présenté les vidéos réalisées par les élèves lors des conseils de classe, du conseil intérieur, au Conseil d'administration.

Les élèves ont organisé une projection générale devant tout le lycée avec une invitation réalisée

avec le prof d'ESC. Pour les résultats des questionnaires et des entretiens, nous voulions faire une réunion spécifique.

Qu'auriez-vous à dire en ce qui concerne la lecture égalité des chances ? En ce qui concerne la lecture des publics en situation de handicap ?

Les thèmes de l'égalité filles-garçons et du handicap sont plutôt bien pris en charge au niveau de l'établissement.

De plus, les résultats mis en évidence par le questionnaire et les entretiens révélaient qu'il y avait peu de problèmes sur ces sujets.

Le TOI nous a aidés à avoir une approche « mixité », car au niveau du questionnaire, nous étions intéressés de savoir si cela posait problème aux jeunes, aux enseignants et/ou aux parents que la mixité existe au sein de l'établissement mais pas dans les classes.

A la lecture des résultats nous avons constaté qu'il n'y avait pas de problème pour aucun des publics, pour nous c'était important de le vérifier, car nous n'avions jamais posé la question sur ce thème.

Nous rencontrons beaucoup de jeunes en situation de handicap et nous sommes habitués à « gérer ». Il y a une personne spécialisée sur le site qui fait pour l'équipe des petits « digests » qui organise des mini stages... Les équipes sont formées et toutes les classes de seconde passent un test pour détecter des problèmes non encore connus.

Les élèves se disent très aidés ; c'est la culture de l'établissement qui s'est investie contre les discriminations et qui existe depuis longtemps.

ENTRETIEN AVEC LISIANE BELLOY ENSEIGNANTE EN HISTOIRE GÉOGRAPHIE AU LYCÉE DE MONTMORILLON

EN RÉSUMÉ

► LES PLUS

- Des entretiens individuels plus approfondis que d'habitude avec les élèves... véritables temps forts pour mieux les connaître ;
- Les personnes interrogées ont vraiment « joué le jeu », elles avaient envie de répondre... et ceux et celles qui ne l'étaient pas nous demandaient pourquoi pas nous ? ;
- Bonne motivation de certains élèves moteurs capables d'entraîner leurs camarades pour le concours sur la représentation des métiers ;
- Les élèves ont fait preuve d'autonomie dans la réalisation des scénarii et dans la prise de décisions avec une bonne progression de la motivation au fur et à mesure de l'avancée du projet (souhait de terminer pour gagner...) et un souhait de réaliser un film intéressant afin de faire connaître ses passions pour un métier.

► LES MOINS

- Difficultés à visualiser l'ensemble du projet : avancée par à coups ;
- Regret d'avoir choisi de terminer le projet (concours) en classe de terminale car les élèves ont été moins réceptifs même s'ils sont restés bien impliqués. En effet en classe de terminale, les élèves n'avaient que peu de temps, la priorité étant donnée au baccalauréat. Il n'était pas possible de prendre des heures de cours, nous devons trouver

des temps communs aux élèves et aux enseignantes, nous avons travaillé sur des mercredis après-midi.

► LES SATISFACTIONS

- Nous avons vérifié que même s'ils ne participaient pas au projet, les collègues s'y sont intéressés ;
- Les élèves ont acquis une idée plus précise des métiers. Ils ont pu également découvrir d'autres métiers. Pour l'orientation on ne parle pas toujours des métiers... on parle des formations et de leur contenu ;
- Le projet a entraîné une réelle motivation pour les études et ceci sans attendre la fin de la démarche. Cela a même pour certains aidé à choisir la continuité des études.

► LES REGRETS

- Nous aurions aimé utiliser davantage les résultats du questionnaire, retourner sur la plate-forme, pour croiser les résultats à différentes questions, pour apprendre davantage de cette banque de données ;
- Pour la réunion régionale programmée, nous n'avons pas réussi à trouver un temps commun : c'est difficile de bouger les plages prévues pour les cours ;
- Nous aurions aimé connaître bien en amont les modalités et les finalités du concours pour les élèves participants.

► SI C'ÉTAIT À REFAIRE, QUE CHANGERIEZ-VOUS ? COMMENT PROCÉDERIEZ-VOUS ?

- Nous ne proposerions pas ce projet sur 2 ans à des élèves de première et de terminale mais en seconde et première ;
- Je pense que nous engagerions davantage de classes dans l'action. Nous n'avions pris que la filière équine alors que justement les élèves de cette filière ont une vision à peu près précise des métiers auxquels elle prépare alors qu'en GMNF par exemple c'est souvent beaucoup plus compliqué ;
- Nous nous organiserions mieux pour bénéficier au niveau régional d'une lecture collective des résultats ;
- Nous préviendrions de travailler davantage avec les parents. En effet, nous rencontrons des résistances avec les parents car ils ont parfois une idée préconçue pour leurs enfants. Cela fait quelque fois résonance avec leur propre orientation... ;
- Il y aurait beaucoup à dire... les collègues n'aident pas à l'orientation vers les lycées agricoles. On ne va pas en lycée agricole quand on a de trop bonnes notes... ;
- Il faudrait faire également des fiches métiers en parallèle des vidéos (nous faisons cela avec les 3^{èmes} il y a quelques années).

Propos recueillis par Anne Giraudel
Co-animatrice du réseau insertion-égalité BVIE/
POFE/DGER/MAAF